
EXPOSITION MYTHOLOGIES RACONTER LE MONDE



MUSÉE BONNAT-HELLEU
8.07—9.11.2026

B Musée
Bonnat
Helleu
— PATRONS —

LOUVRE

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

Bayonne*
— MUSEUM —

MBH.BAYONNE.FR

POINTS FORTS

- Première exposition temporaire du musée Bonnat-Helleu depuis sa réouverture en novembre 2025.
- Près d'une centaine d'œuvres présentées au public mêlant artefacts archéologiques, peintures et sculptures, de la Préhistoire au 20^e siècle, en regard avec des créations contemporaines
- Co-organisation avec le musée du Louvre, dans le cadre du partenariat qui unit les deux établissements, avec le prêt de 40 œuvres majeures présentées pour la première fois à Bayonne, dont le Saint Georges de Raphaël, chef-d'œuvre de la Renaissance.
- Participation exceptionnelle du musée du quai Branly – Jacques Chirac, avec le prêt de plus de 20 œuvres.
- Dialogue entre les mythologies locales (basques et gasconnes), classiques (mésopotamiennes, égyptiennes, grecques et romaines) et les grands mythes du monde entier (Mexique, Afrique de l'Ouest, Japon, Océanie).
- Nouvelle rotation de dessins et relecture du parcours permanent à l'aune de l'exposition temporaire pour un musée vivant et sans cesse renouvelé.

Cette exposition est produite par le musée Bonnat-Helleu, musée des Beaux-Arts de Bayonne, en partenariat avec le musée du Louvre et avec la collaboration exceptionnelle du musée du quai Branly – Jacques Chirac.



Commissaires :

Benjamin Caule et Barthélemy Etchegoyen Glama (musée Bonnat-Helleu),
François Bridey et Dominique de Font-Réaulx (musée du Louvre).

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Première exposition temporaire depuis la réouverture du musée Bonnat-Helleu à Bayonne, « Mythologies » met en dialogue les grands récits fondateurs qui traversent l'histoire humaine, de l'Égypte pharaonique au Japon moderne, et de la Grèce antique aux montagnes basques. Conçue en partenariat avec le musée du Louvre et avec la participation exceptionnelle du musée du quai Branly - Jacques Chirac, elle réunit près d'une centaine d'œuvres de toutes les époques et de tous les continents.

Comment le monde fut créé ? Quelles puissances l'habitent ? Comment héroïnes et héros parviennent à en infléchir le destin ? Ce sont les questions essentielles auxquelles tâchent de répondre nos mythes. Nés pour expliquer le monde, conjurer l'inconnu ou penser la condition humaine, ces récits circulent, se transforment et se répondent, au point que des cultures éloignées dans l'espace et dans le temps imaginent des figures et des histoires étonnamment proches. « Mythologies » propose un dialogue inédit entre ces figures et ces histoires, où se rencontrent pour la première fois les mondes pyrénéens, les grandes traditions de la Méditerranée, du Proche et du Moyen Orient, comme celles du Mexique, de l'Océanie ou de l'Afrique.

Dans le cadre du partenariat qui les unit, le musée du Louvre et le musée Bonnat-Helleu se sont associés pour imaginer un parcours à la découverte des motifs, souvent très anciens, qui lient les mythologies pyrénéennes à celles de bien d'autres peuples. Les femmes oiseaux, ou laminak, le cyclope Tartalo, les hommes sauvages ou basajaunak y croisent les Titans en combat contre les dieux grecs, Ulysse qui retrouve Pénélope, ou bien Hercule accomplissant ses douze travaux, dans une scénographie volontairement ouverte, en forme de kaléidoscope. Grâce aux prêts exceptionnels consentis par sept des neufs départements de conservation du Louvre (Antiquités orientales, Antiquités égyptiennes, Antiquités grecques, étrusques et romaines, Arts de l'Islam, Arts de Byzance et des Chrétientés en Orient; Sculptures et Peintures), et notamment le célèbre Saint Georges combattant le dragon de Raphaël, chef-d'œuvre de la Renaissance italienne, ce sont de nombreux points de croisements qui émergent entre les civilisations.

La participation exceptionnelle du musée du quai Branly - Jacques Chirac permet d'élargir encore davantage le discours de l'exposition, pour l'ouvrir aux cultures du monde entier : un masque ciwara du Mali rencontre le buste d'Homère ; le serpent à plume aztèque, appelé Quetzalcoatl, dialogue avec la femme au serpent, figure pyrénéenne de légende représentée sur la pierre d'Oô ; et un masque japonais de théâtre Nô voisine avec un costume d'Hartza issue de la mascarade souletine.

« Mythologies » poursuit également le dialogue sur nos grands mythes jusqu'à leurs représentations contemporaines. Ainsi que Roland Barthes, enfant de Bayonne, l'a montré: les mythes ne relèvent pas du passé. A travers les héroïnes et les héros qu'ils mettent en scène, les monstres et les démons qu'ils font craindre, où les origines qu'ils donnent à certains phénomènes mystérieux, ces grands récits continuent de structurer notre imaginaire et de nourrir notre regard, jusque dans la littérature, le cinéma ou les jeux vidéo d'aujourd'hui.

L'exposition se déploie dans trois espaces au sein du musée, la patio, la salle d'exposition temporaire, mais également au sein du parcours permanent, avec notamment une rotation de dessins sélectionnés parmi la riche collection du musée : des œuvres de Rubens, Van Dyck, Poussin ou Géricault seront ainsi exceptionnellement présentées au public.

Cette exposition est à l'image du musée Bonnat-Helleu rouvert fin 2025 : de grands chefs-d'œuvre de toutes les époques, une visite accessible à tous et à chacun, dans laquelle l'émotion et le plaisir de la découverte sont au cœur d'un parcours de visite tourné vers le territoire mais à portée universelle. L'exposition « Mythologies » sera accompagnée d'une riche programmation culturelle afin de faire vivre l'exposition dans et hors des murs du musée.



Jupiter avec son foudre, Minerve avec son casque, Apollon, Junon, Neptune, Vulcain, Mercure, Cérès, Vesta, Diane, Mars, un petit Amour et Vénus : cette étonnante sculpture montre douze visages de divinités romaines. Ils sont associés, sur la tranche, aux douze signes du zodiaque. S'agissait-il d'un autel pour l'accomplissement de rites ou bien d'un cadran solaire avec ses 12 heures, associant mythologie et mesure du temps ?

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

RACONTER LE MONDE

Depuis les premières histoires murmurées autour du feu jusqu'aux grandes épopées traduites en textes et en images, les mythologies accompagnent l'humanité comme miroir de ses interrogations les plus profondes. Elles ne sont ni simple divertissement ni vestige d'un passé révolu : elles constituent un langage symbolique, toujours vivant, par lequel les sociétés tentent d'expliquer l'origine du monde, la place des femmes et des hommes dans l'univers ou bien les forces invisibles qui régissent la destinée. Chaque civilisation façonne ses propres mythes, qui deviennent parfois contes ou légendes. Dieux capricieux, héros courageux, créatures maléfiques et forces cosmiques peuplent ces récits fondateurs à la croisée de la poésie, de la religion et de la philosophie. À travers eux, l'être humain projette ses peurs, ses espoirs, ses valeurs et ses contradictions. Transmis de génération en génération, les mythes parlent de création et de destruction, d'amour et de guerre, de transgression et de sagesse. Ils donnent forme à ce qui dépasse l'expérience ordinaire. De l'Amérique à l'Océanie, de l'Afrique à l'Asie, des bords de la Méditerranée jusqu'aux sommets des Pyrénées, cette exposition propose un voyage à travers les univers mythologiques qui nourrissent les imaginaires depuis des millénaires.

Écrire le mythe

L'origine des mythes se perd souvent dans la nuit des temps. Transmis oralement durant des siècles, ils sont parfois consignés par écrit. C'est le cas de l'Illiade et de l'Odyssée, œuvres fondatrices de la littérature occidentale. Ces longs poèmes, composés en Grèce vers le 8^e siècle av. J.-C., racontent la guerre de Troie et le long retour d'Ulysse vers sa patrie. Les Grecs attribuaient ces textes à Homère, poète aveugle auquel certaines traditions accordaient une origine divine. Comme si de tels récits ne pouvaient avoir été transmis par un auteur ordinaire.

Collecter le mythe

Si les mythes sont parfois préservés par une œuvre littéraire, beaucoup d'autres, transmis uniquement par oral, se sont sans doute perdus. Quelques-uns sont restés ancrés dans la tradition populaire, notamment sous forme de contes. Dès la fin du 19^e siècle, en France, des "collecteurs" se sont donnés pour mission de les recueillir afin d'en conserver la trace en les consignants par écrit. C'est ainsi qu'ont pu ressurgir les mythes propres à certains territoires, permettant de comprendre comment un peuple structure sa vision du monde.

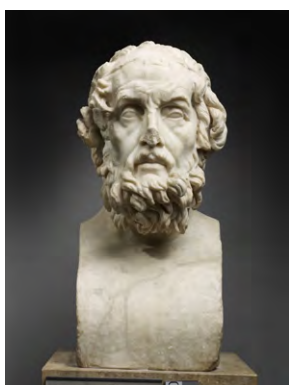
Activer le mythe

Les mythes s'écoulent mais aussi se regardent : s'ils sont lus et récités, ils sont également chantés et dansés, que ce soit au sein de distrayantes pièces de théâtre ou de plus sérieuses manifestations sacrées. Un

mythe peut en effet justifier la tenue de certains rites, comme certains rites permettent de maintenir ou de réactiver certains événements relatés par le mythe. Masques et costumes permettent alors, le temps de ces manifestations, de mettre en scène les êtres surnaturels concernés.

Imager le mythe

La mythologie est mise en images depuis la Préhistoire. Peintures, sculptures et autres œuvres d'art jouent en effet un rôle important dans la transmission des mythes en offrant un support visuel au récit. Ces images sont parfois elles-mêmes considérées comme d'origine mythologique, lorsqu'elles sont produites par des êtres surnaturels tels les dieux, à qui l'invention des arts est couramment attribuée. Aujourd'hui encore, dans tous les domaines, les figures mythiques continuent d'inspirer les créateurs : leur puissance symbolique reste intacte.



Ce buste est l'une des représentations imaginaires les plus célèbres de l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée. Ses yeux grands ouverts révèlent sa cécité. Vieil homme sage, il est couronné du bandeau des rois et des héros. Si l'existence d'Homère fait aujourd'hui débat, les Grecs le célébraient comme "le Poète", le père de toute la littérature.



Ce masque permet à son porteur d'incarner une lamina, femme surnaturelle aux pieds palmés comme les oies. Les créateurs et designers d'Owantshoozi ont développé de nombreux masques et costumes destinés à donner vie aux personnages de la mythologie basque, notamment ceux mis en scènes dans les célèbres mascarades souletines.

SALLE MARIE GARAY

Racontés depuis la Préhistoire, les mythes se diffusent et évoluent en même temps que les sociétés qui les transmettent. Toutefois, malgré les siècles qui séparent leurs origines communes, beaucoup de ces récits partagent encore aujourd'hui certaines « couleurs ». Ces couleurs communes, faites de bribes élémentaires de récits, ont particulièrement inspiré les différentes traditions iconographiques mettant en scène les mythologies, de sorte que certaines images produites par tel peuple à telle époque semblent pouvoir être comprises et interprétées des siècles plus tard sur un autre continent. « Cette logique opère un peu à la façon du kaléidoscope : instrument qui contient aussi des bribes et des morceaux, au moyen desquels se réalisent des arrangements structuraux. » Suivant ce modèle défini par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, nous vous proposons de déambuler dans un grand kaléidoscope mythologique. Les œuvres exceptionnelles présentées ici sont autant de bribes et de morceaux qui s'arrangent et dialoguent pour vous raconter, à leur façon, quelques grands mythes témoignant de notre humanité commune.

I. ORIGINELS

Comment le monde est-il devenu ce qu'il est ? Souvent, les mythes parlent d'un vaste océan présent au commencement de tout, parfois de ténèbres et de silence, quelquefois encore d'un œuf originel. De nombreux récits évoquent l'éveil d'un premier être, voire de plusieurs. Par la pensée, par le geste ou par la voix, ceux-ci façonnent la terre et le ciel des premiers temps. Serpents, oiseaux, vaches ou lions géants s'affrontent régulièrement dans ces âges les plus reculés. Leurs luttes donnent naissance aux monts et aux vallées, aux lacs et aux rivières, aux grottes et aux déserts. Sur tous les continents, des mythes racontent comment, ensuite, plantes, animaux et êtres humains ont émergé des profondeurs de la Terre pour se multiplier à sa surface. D'autres décrivent combien ces créatures primordiales ont agacé les dieux orgueilleux, qui se vengent à travers de puissants déluges. Rendre hommage à leurs divins efforts qui assurent la course du soleil et préservent l'ordre cosmique s'impose alors comme une nécessité.

Au commencement

Un récit cosmogonique s'attache à décrire, souvent de manière sibylline voire confuse, comment s'est formé puis ordonné l'Univers tel qu'il est connu. La différenciation des eaux et du ciel, de la lumière et des ténèbres, l'apparition de la terre et des montagnes, des eaux douces, des astres, des dieux, des plantes, des animaux et bien évidemment des humains, sont au centre de ces récits fondateurs. Si quelques mythes d'origine ont été mis par écrit et ont ainsi pu franchir les siècles pour être redécouverts (par l'archéologie, par exemple), beaucoup d'entre eux, transmis uniquement de bouche à oreille, sont aujourd'hui perdus ou oubliés.

Un grand nombre de cosmogonies évoquent la naissance de l'Univers à travers l'éclosion d'un œuf cosmique. En se brisant, les éléments de l'œuf se séparent tout en façonnant ciel et terre, tandis que de lui éclosent divinités ou créatures primordiales dont les actions achèveront la création du monde ou en personnifieront certains aspects. Ainsi, l'arbre cosmique qui relie toutes les parties du monde devient souvent le théâtre de luttes primordiales mettant en scène oiseaux liés au tonnerre ou au soleil, serpents gardiens des eaux, bovins célestes et autres lions géants.



Céleste, terrien, maître des eaux, cracheur de feu, tueur, guérisseur... Dans les mythologies, le serpent est omniprésent et ses actions sont à l'origine de nombreux événements primordiaux. Dans cette section sont ainsi mis en regard une statue du dieu grec Kronos, personnage ailé à tête de lion, autour duquel s'enroule un serpent, retrouvé dans un sanctuaire dédié à Mithra au 4^e siècle; une représentation de Quetzalcoatl, le serpent à plumes, l'une des principales divinités du Mexique central; une écorce aborigène représentant le grand serpent Yurlungur et une sculpture découverte au cœur des Pyrénées de l'association d'une femme surnaturelle et d'un serpent. D'autres y voient le mythe gréco-romain de Pyrène, ensevelie sous les montagnes qui portent depuis son nom après avoir donné naissance à un serpent.

Mythes d'émergence

Certaines divinités peuvent se rendre responsables de déluge et détruire un monde jugé trop déviant afin d'en créer un nouveau. C'est ainsi que dans la plupart des mythologies se succèdent différents âges peuplés de différentes humanités, chacune née et disparue à sa façon. Pour ne pas que la Création s'effondre, il convient alors d'honorer les divinités responsables du cycle naturel de la naissance et de la mort, du temps et des saisons.

Le monde enfin créé ou recréé, l'humanité peut alors quitter ses profondeurs natales et se disperser à la surface de la terre : c'est le mythe d'émergence. Issu des temps paléolithiques, ce mythe d'origine est le plus répandu à travers la planète. Mais l'humanité n'est pas la seule à avoir surgi des tréfonds : les animaux l'ont souvent accompagnée voire précédée. Ainsi, afin de garantir la pérennité du cycle créateur, certains peuples assurent dans leurs « cavernes originelles » des cérémonies liées à la réalisation d'œuvres pariétales, ou sollicitent le renouvellement du gibier auprès d'esprits de la nature appelés maîtres et maîtresses des animaux.



Les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya sont-elles les cavernes originelles du Pays basque ? Fréquenté pendant des dizaines de millénaires, cet ensemble de grottes ornées était un lieu d'une importance exceptionnelle. Il a livré une quantité très importante d'objets, telles ces plaquettes ayant servi de support à des représentations animales, dans un but inconnu.



On ignore de quelle structure architecturale proviennent ces carreaux, montrant des divs (génies), des diablesses et des animaux. Ils illustrent Le Livre des Merveilles d'al-Qazvini, un traité médiéval recensant les beautés de la Création divine sur la Terre et dans le Ciel. Très populaire, cet ouvrage reste la plus célèbre cosmographie du monde islamique.

Déesses-mères

Dans les rites des temps anciens, il est possible que certaines cavités aient été assimilées à un sexe féminin d'où aurait émergé la vie. Quelques-uns ont voulu voir dans cette association la manifestation d'une ancienne religion vénérant une Déesse-Terre primordiale et universelle, reflet d'une société matriarcale originelle. Si elle n'est pas attestée à ce jour, cette vision demeure populaire en Pays basque où Mari est souvent présentée comme une telle déesse. On retrouve en réalité, partout dans le monde, non pas une mais de nombreuses déesses-mères liées à la maternité et à la fertilité. Parfois mères des animaux, des plantes, des humains et des dieux, ces Grandes Déesses sont, finalement, maîtresses de la vie.

II. SURNATURELS

Les mythes s'accordent sur de nombreux points, comme celui de l'existence, aux premiers âges du monde, de peuples étranges. Taureaux à tête d'homme et hommes à tête de taureau, bisons à tête de femme et femmes à tête de bison ; créatures dotées de deux ailes, de trois visages, de quatre pattes et de cornes d'antilopes sauvages ; singes à pinces de crabe dont les jambes se terminent par des queues de poisson ; et des êtres plus monstrueux encore, bons génies ou mauvais démons, empruntant les formes et les membres de toutes les espèces de la création.

Il est également commun que toutes ces créatures soient soumises à des êtres supérieurs, eux aussi présents sur toute la surface de la terre : les dieux immortels, ces puissances exceptionnelles capables d'influer sur le destin des mortels. Certains, toutefois, n'entendent guère respecter le règne divin. D'incroyables et puissants géants n'hésitent pas alors à combattre les divinités dans de terribles guerres qui durent des siècles. Toujours, cependant, ce sont les dieux qui l'emportent. Et le monde entier se retrouve ainsi soumis à la crainte de leur colère.

Divinités d'Aquitaine

De l'Aquitaine antique (Gascogne et Pays basque actuels), une centaine de divinités sont connues grâce à des dédicaces inscrites sur des autels votifs. La grande majorité de ceux-ci provenant du seul pays commingeois, cela laisse supposer un nombre bien plus élevé de divinités à l'échelle de toute l'Aquitaine, éventuellement proche du millier. La plupart de ces autels ont été découverts en réemploi dans les murs de divers édifices ; mais à l'origine, destinés à remercier une divinité pour une faveur accordée, ils étaient déposés dans des sanctuaires qui restent en grande majorité méconnus. La pierre de Hasparren, en Labourd, commémore la création de la province romaine de Novempopulanie, territoire aquitain par lequel les ancêtres des Basques et des Gascons affirment leur identité face à Rome. L'inscription est dédiée aux « génies du pays ».

Panthéons

Les divinités sont souvent fonction du besoin que ressent chaque société d'exprimer son expérience des phénomènes naturels incontrôlés : la pluie, le tonnerre, la maladie, la mort. Dans de nombreuses cultures, des dieux primordiaux peuplent d'abord l'aube des temps : vieux créateurs, ces dieux-pères et déesses-mères sont peu l'objet de l'adoration des fidèles, car considérés comme morts ou ayant laissé leur place à des divinités plus jeunes. Parmi ces dernières se trouvent les dieux et les déesses aux champs de compétence bien définis, parfois hiérarchisés, des panthéons classiques. Cette section met en dialogue la déesse romaine Minerve et une «princesse de Bactriane», grande déesse centrasiatique, la mésopotamienne Ishtar et l'Égyptien Amon-Min.



Créatures hybrides

Les créatures “thérianthropes”, c’est-à-dire mi-humaines mi-animales, sont omniprésentes depuis la Préhistoire. Hommes à l’allure de taureau, de félin, de singe ou de crabe, femmes à l’apparence de poisson ou d’oiseau : les combinaisons sont innombrables. L’effacement de la frontière entre les humains et les animaux permet aux premiers d’endosser certaines facultés des seconds. Ainsi, d’aspect hybride quelque peu effrayant, mi-homme mi-lion, Bès est pourtant un génie tout à fait bénéfique. Protecteur de la maisonnée, il combat les forces du mal, apporte joie et bonne humeur dans l’Égypte Antique, tandis que les Bakemono, littéralement “choses qui changent”, sont des esprits ou des démons japonais ayant la capacité de modifier leur apparence.

Dans la grotte d’Isturitz (Pays basque) a été dessiné, volontairement, un vagin sur une paroi recouverte de griffades d’ours. Les intentions de cet acte et son interprétation nous sont totalement inaccessibles, mais l’animal occupe assurément une place particulière dans l’imaginaire pyrénéen depuis la Préhistoire. L’un des plus populaires est celui de Jean de l’Ours, héros né de l’union d’une femme et d’un ours, doté d’une force incroyable et mêlant l’apparence de ses deux parents. L’homme-ours est présent depuis longtemps dans les carnivals basques et gascons, où il est notamment associé au retour du printemps et à la fertilité. Appartenant au groupe de Joaldun de Hasparren, cet Hartza témoigne de la place importante que tient encore aujourd’hui ce personnage dans les traditions rituelles pyrénéennes.

III. EXCEPTIONNELS

Dans toutes les mythologies, une poignée d’hommes et de femmes entretiennent des relations charnelles avec certaines divinités ou d’autres êtres surnaturels. De leur union naissent généralement des enfants exceptionnels au destin sans pareil : ce sont les héros légendaires dont les prouesses inégalées inspirent tant de sagas, de gestes et d’épopées.

Les peuples célèbrent leurs aventures par la danse et reproduisent leurs épreuves par les rites – parfois certes par de simples mimiques, car seul un véritable héros digne de ce nom peut terrasser le terrible dragon et assurer la stabilité de l’ordre cosmique. Bien après leur disparition, la terre et l’humanité restent marquées par leurs fabuleuses actions. Certains se retrouvent même vénérés au sein d’un culte qui leur est dédié. Mais, dans bien des cas, leur mort tragique n’est pas un réel trépas ; elle n’est qu’un simple exil, un long repos pris dans un invisible au-delà. Et un jour, quand sonnera l’heure, beaucoup disent qu’ils reviendront libérer les opprimés de la tyrannie et du malheur.

Tueurs de dragon

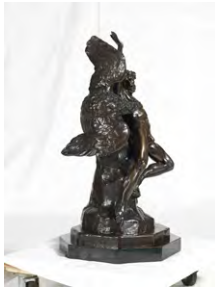
Présent depuis les temps préhistoriques et dans le monde entier, le dragon est une créature chimérique qui combine les traits de plusieurs animaux à ceux du serpent. Il est à la fois terrien et gardien du sous-sol, donc possesseur de trésors ; aquatique et gardien des sources, donc maître des eaux et de la fertilité, mais lorsqu'il empêche les pluies de tomber, ce cracheur de feu devient responsable de canicules et de sécheresses. Céleste et gardien du temps, il est aussi immortel, guérisseur et devin : le dragon est de peu omnipotent et symbolise le pouvoir. Il est ainsi l'adversaire par excellence, l'ultime obstacle qu'un héros digne de ce nom doit surmonter.

L'iconographie de saint Georges terrassant le dragon sur son cheval blanc est remarquablement durable. Selon les sources, elle trouve son origine dans l'histoire de Georges, un chrétien qui vécut au 2^e siècle ap. J.-C. : à Lydda, celui-ci avait mis fin aux agissements d'une bande de pillards perses dirigés par Nahfr, dont le nom signifiait "serpent". Georges obtint en retour la conversion de toute la ville à la foi chrétienne. Au travers d'œuvres de différentes époques et civilisations, son iconographie illustre la permanence du combat du Bien contre le Mal, d'un relief représentant Horus sous les traits d'un légionnaire romain à un tableau de Raphaël qui résume la légende dans une puissante diagonale : le dragon lance une attaque sur saint Georges qui s'apprête à contrer. L'issue est claire : la lance brisée laisse comprendre que le dragon est déjà affaibli – le fer est d'ailleurs resté dans sa chair – tandis que la princesse qu'il était censé dévorer est hors de portée.



Héros de force, héros de ruse

Dans l'Illiade et l'Odyssée, le poète grec Homère met en scène la guerre à travers deux personnages phares. Achille, héros de force, est un soldat : son honneur est au-dessus de tout. Ulysse, héros de ruse, est un stratège : seule la victoire compte. Cette opposition de la force et de la ruse se retrouve dans nombre de figures mythologiques, d'Hercule à Prométhée.



Pour les Grecs, le rusé Prométhée est le grand protecteur de l'humanité dont il est parfois considéré comme le créateur. Entre autres bontés, il déroba pour elle le feu que leur avait privé son cousin Zeus. Pour se venger, le roi des dieux le fit enchaîné sur le mont Caucase afin que tous les jours un aigle y vienne lui dévorer le foie.



Fils du dieu Zeus et de la mortelle Alcmène, Héraclès (Hercule) fut poursuivi toute sa vie par la haine de la déesse Héra, furieuse d'avoir été trompée par son mari. Il fut notamment contraint d'effectuer ses célèbres Douze Travaux, dont le premier est ici illustré : tuer le lion de Némée et en rapporter la peau.

Les héros peuvent réaliser des exploits pour leur propre bénéfice, comme l'accession au statut de roi. Mais ils peuvent aussi revêtir le rôle de véritables héros culturels quand leurs actions profitent à toute une communauté, notamment quand ils sont à l'origine de nouvelles ressources et de nouvelles connaissances, ou encore quand ils délivrent un pays accablé par un fléau. Car terrasser le dragon, vaincre le lion de Némée ou tuer le Minotaure, c'est aussi dominer les forces du mal les plus démesurées, rétablir l'équilibre naturel et assurer le bon déroulement du cycle des reproductions.

Les femmes semblent bien absentes de ces légendes mythologiques, souvent à l'arrière-plan, un peu floues, vaguement esquissées. Elles sont la princesse menacée qui permet au cavalier d'affronter la créature monstrueuse et de faire valoir son courage, elles sont Ariane abandonnée par Thésée après lui avoir permis de tuer le menaçant Minotaure. Elles sont magiciennes, comme Circé, elles sont éperdues d'amour. Les récits fondateurs sont à l'image des sociétés qui les ont forgées et transmises, reflétant les hiérarchies établies entre hommes et femmes, puissants et faibles.

Les héros et héroïnes de lutte, distingués par leurs capacités exceptionnelles, leur grand courage et leur volonté de faire triompher le Bien sur le Mal, se retrouvent dans toutes les mythologies, d'Hercule aux super héros contemporains. L'écrivain et sémiologue Roland Barthes (1915-1980) y associe les catcheurs, acteurs vénérés d'un spectacle excessif qu'il assimile au théâtre grec. Enfant de Bayonne, Roland Barthes (1915-1980) est l'un des penseurs les plus influents du 20^e siècle dans les études littéraires. En 1957, il publie *Mythologies*, un recueil de 53 essais analysant les mythes de son temps : si les dieux, les monstres et les héros n'ont plus la même actualité, n'ont-ils pas été remplacé par le Tour de France, la lessive "qui lave plus blanc que blanc", le plastique ou bien encore le catch ? "Mythique" est pour lui le nom que l'on donne à toute chose que l'on veut distinguer en l'entourant d'une parole, d'un récit dédié.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Tous les mercredis à 15h30

Visite guidée de l'exposition et du parcours permanent autour de la thématique de la mythologie
Partez à la conquête des mythes fondateurs avec une médiatrice. Une heure de visite, deux mille ans de légendes : préparez vous à en prendre plein les yeux (mais évitez quand même le regard de Méduse !)

Dimanches 26 juillet, 9 août, 13 septembre et 18 octobre, 11h

Visite contée pour les 4-8 ans

Parce que les mythologies, ce sont d'abord des histoires.

Mercredi 22 juillet, 17h30

Le musée de Camille Jouneaux, visite guidée par la créatrice du compte instagram La Minute Culture et autrice du livre « Ulysse, Athéna et les autres »

Vendredi 14 août, 20h

Projection de l'Odyssée, de Christopher Nolan à l'Atalante
précédée d'une rencontre avec les commissaires de l'exposition

Jeudi 17 septembre, 18h30

Table-ronde « Le mythe en scène »

Dialogue entre le chorégraphe Martin Harriague, les artistes d'Owantshoozi
et Barthélémy Etchegoyen, commissaire de l'exposition.

Vendredi 18 septembre / HORS LES MURS

Colloque « Mythologie aquitaine »

organisé en partenariat avec Ospitalea et l'Institut Culturel Basque – Euskal Kultur Erakunda.

Vendredi 30 octobre, 18h – 21h

Nocturne spéciale mythes et légendes

Mercredi 4 novembre, 18h30

Conférence de clôture par Barbara Cassin

OSPITALEA

COMMANDERIE D'IRISSARY

Conférence - La mythologie basque au prisme de notre société contemporaine

Vendredi 2 octobre à 19h

Conférence – Quel dialogue entre mythologie et création contemporaine ?

Vendredi 6 novembre à 19h

BALLET MALANDAIN BIARRITZ

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

Ballet – Prométhée

Dimanche 13 septembre à 21h

Théâtre de la Gare du Midi, Biarritz

Rencontre avant le spectacle « Repenser le mythe de Prométhée » entre Martin Harriague, chorégraphe, et Barthélémy Etchegoyen, directeur du musée.

MEDIATHEQUE DE BAYONNE

Apéro philo – Le rôle de la mythologie aujourd'hui

3 septembre, 18h15

Evènement – Les monstres du Pays Basque

Présentation du fanzine, atelier de création et concert de Gauak

26 septembre de 14h à 18h

CINEMA L'ATALANTE

Cycle de films en lien avec l'exposition Mythologies

Du 14 août au 9 novembre

LE CATALOGUE



Co-édition JBE Books x Musée Bonnat-Helleu

Avec des textes de Benjamin Caule et Barthélemy Etchegoyen Glama (Musée Bonnat-Helleu) et Dominique de Font-Reaulx (Musée du Louvre)

22 x 15,5 cm

320 pages

Hardcover, marquage à chaud

Design graphique : Atelier Pierre Pierre

ISBN : 978-2-36568-141-4

Avec la participation du Louvre et du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Mythologies explore un enjeu central de la transmission des légendes mythiques, à savoir le passage de l'oral et de l'écrit à l'image, hier comme aujourd'hui. Les mythes ne relèvent pas du passé : ils continuent de structurer notre imaginaire et de nourrir notre regard contemporain, ils croisent et tissent une pensée universelle et des subjectivités. En considérant le mythe comme un objet total, pouvant tout aussi bien nourrir notre compréhension des sociétés anciennes que notre interprétation du présent, cet ouvrage nous invite à retrouver, derrière la diversité des œuvres et des cultures, quelque chose de cette part commune d'humanité que les mythes, depuis toujours, cherchent à raconter.



LE MUSÉE BONNAT-HELLEU

MUSÉE D'ARTS DE BAYONNE

Ouverture et décloisonnement sont les maîtres-mots du projet du musée, à la fois dans l'architecture revue par le cabinet Brochet, Lajus et Pueyo, mais aussi dans le parcours de visite et dans la programmation culturelle qui proposent d'entrer dans la collection par le prisme de l'émotion, de la surprise et de la rencontre, loin d'un discours unique ou d'une hiérarchie figée.

Le musée Bonnat-Helleu conserve près de 7 000 œuvres, comptant peintures, sculptures, dessins et objets d'arts, de l'Antiquité au XXe siècle. Ses fonds constitués par les dons successifs de collectionneurs, artistes et mécènes, rassemblent des dessins européens, peintures espagnoles, sculptures antiques et œuvres de la Renaissance. Qualifiée de "plus belle collection entre Paris et Madrid" par Pierre Rosenberg, le musée Bonnat-Helleu abrite non seulement les œuvres des plus grands artistes européens (Rubens, Van Dyck, El Greco, Goya, Ingres, Delacroix, Géricault, Degas, Barye, Bonnat, Helleu...), mais aussi l'un des cabinets d'arts graphiques les plus riches au monde : y sont conservés plus de 3 500 dessins de grande qualité de Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Dürer, Rubens, Rembrandt, Poussin ou encore Watteau.

Engagé depuis 2023, le partenariat avec le musée du Louvre renforce la collaboration qui lie historiquement les deux institutions : plus de 2 500 œuvres inscrites sur les inventaires du musée du Louvre sont en effet déposées à Bayonne et font du musée Bonnat-Helleu le plus important dépositaire du musée du Louvre sur le territoire français..

www.mbh.bayonne.fr



EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DU LOUVRE

Ouvert à tous depuis 1793, le musée du Louvre est le premier musée français dédié au grand public. Né de la Révolution française et héritier des grandes collections royales, cet ancien palais des rois de France a toujours vécu et évolué en résonance avec l'histoire nationale et mondiale.

Avec 33 000 œuvres déployées sur 73 000 m², le Louvre est aujourd'hui l'un des plus grands musées sur la scène internationale, présentant certains chefs-d'œuvre de l'art comme la Joconde, la Victoire de Samothrace, le Scribe accroupi ou la Vénus de Milo. Il abrite des collections représentatives d'une histoire du monde toujours faite d'échanges et de connexions, de l'Antiquité au XIX^e siècle, de l'Amérique à l'Asie. Musée à vocation universelle, le Louvre s'affirme comme un lieu de rencontre entre les cultures et les civilisations ; un lieu de dialogue entre passé et présent ; le lieu contemporain de tous les arts, de toutes les expressions, permettant de mieux saisir les aspirations de l'humanité.

Il se montre très généreux à travers ses prêts, ses dépôts, ses expositions ou des partenariats, afin de soutenir les musées de France qui souhaitent compléter leurs fonds, enrichir leur programmation d'expositions temporaires ou encore renouveler leurs programmes muséographiques.

<https://www.louvre.fr>



EN COLLABORATION EXCEPTIONNELLE AVEC LE MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

Le 20 juin 2006, le musée du quai Branly – Jacques Chirac ouvrait ses portes, réaffirmant la profondeur, la complexité et la beauté des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Dès son ouverture, dans le sillage du pavillon des Sessions ouvert en 2000 et rebaptisé « Galerie des cinq continents », il proclamait l'égale dignité des cultures et offrait un espace décloisonné de dialogue, de rencontre et d'enrichissement mutuel.

Fort de cette mission originelle, le musée s'attache depuis vingt ans à conserver, restaurer, enrichir et valoriser une collection exceptionnelle de plus de 360 000 œuvres et 710 000 photographies. Cette responsabilité patrimoniale s'inscrit dans une dynamique vivante, portée par une programmation scientifique et culturelle qui constitue l'un des moteurs de l'institution. Ces vingt dernières années, avec 161 expositions, dont 115 présentées à l'international dans 29 pays, 462 spectacles de chant, danse, musique, théâtre, marionnettes et cirque, 1 950 projections de cinéma, ainsi que l'accueil de 55 artistes en résidence, le musée a sans cesse proposé de nouvelles perspectives et des façons singulières de voir et de comprendre le monde. Lieu de savoir et de transmission, il a également accompagné plus de 200 chercheurs, doctorants et post-doctorants en anthropologie, en histoire et en histoire de l'art, formant de nouvelles générations de spécialistes.

Au fil des années, le regard porté sur les œuvres s'est aussi profondément enrichi, tout comme les outils conceptuels et scientifiques mobilisés pour les comprendre et les transmettre. Les manières de conduire la recherche et de concevoir les expositions ont évolué, intégrant des voix, des savoirs et des expériences pluriels. Aujourd'hui, la polyphonie prime dans la construction des récits : les communautés d'origine des collections, les professionnels internationaux et les artistes participent à toutes les étapes des projets. Le contexte international, intellectuel et culturel a lui aussi changé : l'histoire des collections, les recherches de provenance et l'attention aux héritages coloniaux sont devenues des dimensions centrales du travail muséal. Ces transformations façonnent non seulement les contenus scientifiques, mais aussi les formes du discours et la manière de rendre ces enjeux accessibles au public.

Si beaucoup de choses ont changé, l'essentiel demeure. [...] Aujourd'hui encore, et demain toujours, les destins des peuples s'imbriquent, les cultures se rencontrent et s'enrichissent mutuellement. Ce mouvement dynamique, proprement humain, rappelle que chaque singularité culturelle contribue à l'humanité tout entière. Dans un monde traversé d'incertitudes et aux équilibres bouleversés, le musée du quai Branly – Jacques Chirac poursuit sa mission d'ouverture et de décloisonnement, convaincu que la rencontre et le dialogue sont les conditions essentielles d'un avenir commun.

Emmanuel Kasarhérou
Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac
www.quaibranly.fr

VISUELS PRESSE

Des vues d'exposition seront disponibles à partir de mardi 8 juillet.



1. Saint Georges luttant avec le dragon, 1503 / 1505
Raphaël, Raffaello Santi, dit
Musée du Louvre, département des Peintures
© 2004 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Jean-Gilles Berizzi

2. Horus cavalier, 200 / 399
Lieu de découverte : Faras (?)
Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
© 2016 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Hervé Lewandowski



3. Héraclès et le lion de Némée -750 - 480 av. J.-C.
Lieu de découverte : Pyrgos
Musée du Louvre, département des Antiquités orientales
© 2013 Musée du Louvre,
dist. GrandPalaisRmn / Christophe Chavan



4. Masque de renard Haxeria, Owantshoozi, 2026
© Owantshoozi

5. Diane, Gustave Doré, 1876
Musée Bonnat-Helleu © photographe Alexandra Vaquero

6. La Femme au serpent, Bagnères-de-Luchon, entre 1101 et 1200
Musée des Augustins, Toulouse © photographe Daniel Martin

7. El Santo, Pista Arena Revolucion, ciudad de Mexico, Lourdes Grobet, 1980
Musée du quai Branly - Jacques Chirac

8. Sculpture anthropozoomorphe: Quetzalcoatl-serpent, 1325-1521
Musée du quai Branly - Jacques Chirac

9. Masque porté lors des danses de wayang topeng figurant le singe Hanoman, 19e siècle
Musée du quai Branly - Jacques Chirac

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES DE L'EXPOSITION

Du 8 juillet au 9 novembre 2026

ADRESSE

Musée Bonnat-Helleu
5 rue Jacques Laffitte
64100 Bayonne

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert de 10h à 19h du mercredi au lundi et de 12h à 21h le vendredi
Fermé le mardi

Plus d'informations sur www.mbh.bayonne.fr

Contact:

Arantxa Vaillant
Directrice des relations extérieures
a.vaillant@bayonne.fr
06 07 83 85 14